

déstinant à cette classe la plus considérable partie de ces fonds, sans qu'il en fût fait aucun tirage : Enfin nous avons été informés que les Etrangers & nos Sujets eux-mêmes, ne voyoient pas, sans quelque inquiétude, le changement apporté par notre Edit de Juin 1768, dans le paiement des rentes mentionnées audit Edit, qui jusqu'alors avoit été fait par la Caisse des Arrérages, & qui étoit annoncé devoir être fait désormais à l'Hôtel de notre bonne Ville de Paris, où la multiplicité des Payeurs & les formalités à remplir, gênent quelquefois les Propriétaires dans la perception de leurs revenus. Désirant établir de plus en plus la confiance, & faciliter les négociations entre les différens Particuliers de notre Royaume, nous avons cru devoir, en confirmant de nouveau les loix par nous précédemment données, dans leurs dispositions utiles au bien de nos Sujets, apporter des adoucissements, & même faire quelques changemens à celles qui nous ont paru gênantes : Obligés d'autre part de pourvoir pour le moment aux dépenses urgentes que notre service & l'acquit de nos engagements exigent indispensablement, nous avons préféré le moyen qui nous a paru le moins onéreux à nos Peuples, en créant des rentes viagères que l'augmentation du bail de nos Fermes nous met en état de pouvoir acquitter, sans nouvelles charges pour nos revenus, plutôt que de surcharger encore nos Peuples d'impôts nouveaux. A CES CAUSES & autres à ce nous mouvans, de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité royale, Nous avons par le présent Edit, dit, statué & ordonné; disons, statuons & ordonnons, voulons & nous plaît ce qui suit.

La suite à l'Ordinaire prochain.

Autre, donné à Versailles au mois de Décembre 1768, qui ordonne la levée & perception du second Vingtième, à compter du premier Janvier 1770, jusqu'au premier Juillet 1772.

DÉCLARATION DU ROI,

Donnée à Versailles le 5 Décembre 1768.

Qui surseoit pendant six années à l'exécution de l'article VI de l'Edit du mois de Mars

1760; ordonné en conséquence la perception jusqu'au premier Janvier 1788; des Droits rétablis par l'Edit de Décembre 1743 & la Déclaration du 21 du même mois; & des Quatre sols pour livre établis par l'Edit de Septembre 1747; pour en être le produit employé, à compter du premier Janvier 1777, conformément à l'article VI dudit Edit de Mars 1760.

Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Proc. p. J. 1769.
L'Empereur,	1 ^{re} .	P.	20
Gaultier,	8 ^e .	B.	18
Deschappelles,	13 ^e .	A.	19
De Courmont,	18 ^e .	A.	19
Le Canut,	31 ^e .	P.	18
De la Bretaiche,	40 ^e .	C.	18
Meulan,	44 ^e .	C.	18
De Lange,	48 ^e .	C.	19
Radix, de Chev.	53 ^e .	M.	18
Cadeau,	57 ^e .	t. l.	19
Pannelier,	63 ^e .	t. l.	18

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Janv. 1769.	Jeudi 12.	Vendredi 14.	Samedi 15.
Ac. des Indes.	1182 $\frac{1}{2}$.	1182 $\frac{1}{2}$.	1185.
Emp. de la Com.	425.	425.	425.
Prom. à 5 p. 8.	21 2 ^m .	20.	20.
Prom. à 4 p. 8.	42.	42.	42.
Ac. des Fermes.	840.	845.	847 $\frac{1}{2}$ à 65 & 870
Amortissement.	.	.	.
2 ^e p. l. du Dix.	.	13.	9.
3 ^e Loterie.	au pair.	au p. 2 p. 1770.	a. p. $\frac{1}{2}$ 1769 1 p. $\frac{1}{2}$ 1770
Annuités.	290.	.	300.
Coup. d'An.	.	58 $\frac{1}{2}$.	60.
Emp. de 50 mil.	39.	39.	39.
Emp. de 30 mil.	41 $\frac{1}{2}$.	41 $\frac{1}{2}$.	41.
Col. 1759.	.	.	.
Canada.	.	45 $\frac{1}{2}$.	45.
4 ^e L. Epoques.	.	16.	15 13 12 ^e 18.
Nouette.	40.	40.	40 39 $\frac{1}{2}$.
Ac. de la caisse.	1075.	1075.	.
Bill. de la Com.	.	.	.
CONTRATS.	.	.	.
tirage de la C.	.	2 ^e 408 3 ^e 380 5 ^e 350.	.
Sur la Ville	.	.	.

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 5.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

DU 20 au 31 Décembre 1768, il est entré dans ce Port 12 Navires François faisant l'encombrement de 1283 tonneaux, sept Hollandois de 511, douze Anglois de 524 & 1 Suédois de 180 tonneaux ; sçavoir, des François, le *Prince de Robecq*, Capitaine *Mathieu Couster* ; la *Reine des Sables*, Capitaine *Andre Biteau* ; le *Théodore* de Boulogne, Capitaine *Jacques Louis Duhamel*, venant tous trois de Libourne chargés de 320 pieces 520 barriques de vin, 164 sacs 44 boisseaux de marons ; les *Quatre Freres*, Capitaine *Pierre Altazin* ; la *Jeanne Thérèse* de Saint Valery, Capitaine *Nicolas Hurtel* ; l'*Eustache Saint Pierre* de Calais, Capitaine *Louis Etienne Tribou*, venant tous trois de l'Orient chargés de 941 balles de café, 606 caisses de thé, coton, poivre, porcelaine ; le *Saint Jean* de Noirmoutiers, Capitaine *Pierre Pineau*, venant de Lisbonne chargé de 205 caisses d'oranges ; les *Deux Freres* de Cette, Capitaine *J. P. Charles Naturel*, venant de Cette chargé de 10 barriques de verdet, 74 pieces d'eau-de-vie, 56 barriques de vin & autres marchandises ; le *Saint Nicolas* de Boulogne, Capitaine *Jean Baptiste Coppin*, venant de Boulogne sur lest ; l'*Aimable Victoire* de Caen, Capitaine *Jacques Leguillon*, venant de Saint Ubes ; la *Marie*, Capitaine *Guillaume Cryex*, venant de Seudre chargés tous deux de 486 muids 18 boisseaux de sel, 393 caisses d'oranges & citrons & une partie de figues ; la *Marie Joseph* de Caen, Capitaine *J. B. A. Buzeval*, venant de Caen chargé de vinaigre & carreaux de pierre ; des Hollandois, le *Prince d'Orange*, venant de Rotterdam ; la *Jeune Marie*, venant de Flessingue ; le *Dauphin*, venant d'Ostende ; le *Jeune Pierre*, venant de Terveer ; les *Trois Sœurs*, venant de Schiedam ; le *Westerhout* & le *Nicolas Reneman*, venant tous deux de Riga chargés de graine de lin & les autres de thé, fromages, figues, raisins, toiles blanches & rayées, genièvre & autres marchandises ; des Anglois, la *Britannia* ; le *Talbot*, venant tous deux de Londres ; la *Volonté du Pere*, venant de Douvres ; le *Devoir* ; la *Volonté d'Amis*, venant tous deux de Rochester ; le *Saint*

Patrick, venant de Watterford ; le *Neptune*, venant du Havre sur lest ainsi que les six précédents ; la *Marie*, Capitaine *Samuel How* ; le ** Capitaine *Thomas Barrow* ; la *Marie*, Capitaine *Thomas Wigmore*, venant tous trois de Londres chargés de douves, tabac en feuilles, fer, plomb, couperose & autres marchandises ; la *Catherine*, venant de Rotterdam chargé de fer, fromages & autres ; le *Jean Guillaume*, venant de Douvres chargé de poisson ; le *Saint Jean*, Capitaine *Nicodème Welterfen* Suédois, venant de l'Isle Caillien chargé d'environ 1300 razieres de sel.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 3 Navires François de 360 tonneaux, 4 Anglois de 324, & 8 Hollandois de 567 tonneaux ; sçavoir, des François, les *Deux Freres*, Capitaine *Pierre Olyve* de Dunkerque, allant à la Martinique & au Cap chargé de diverses marchandises ; le *Saint Nicolas*, Capitaine *Mathieu Decan*, allant à Etaples ; les *Quatre Pêcheurs*, Capitaine *Jean Garcia*, allant à Christia tous deux sur l'est ; des Anglois, les *Trois Sœurs* ; le *Saint Georges* ; le *Marchand*, allant tous trois à Londres chargés de charbon de terre, indigo, eau-de-vie & différentes marchandises ; la *Dorothée*, allant à Sunderland sur lest ; des Hollandois, l'*Anne* ; le *Jean Cornill*, allant tous deux à Rotterdam chargés de vin, morue & autres marchandises ; la *Jalousie* ; l'*Espérance*, les *Deux Freres* ; la *Fortune*, allant tous quatre à Ostende, le premier sur lest, les trois autres chargés de vin, eau-de-vie, fruits & autres marchandises ; le *Jeune Pierre*, allant à Terveer ; le *Jeune Jesse*, allant à Schiedam chargés tous deux de futailles vuides.

DU HAVRE.

ARRIVÉE de Navires.

Du premier au 5 Janvier 1769, il est entré dans ce Port 2 Navires François & 4 Etrangers, sçavoir, des François, la *Chaste Suzanne*, Capitaine *Quin* du Havre, parti de ce Port le 2 Avril 1768, venant de la Trinité en 53 jours chargé de sucre, café, &c. le *Renard*, Capitaine *Mar-*

D *

chand de Dieppe, venant de ce même lieu avec une partie de harengs salés & rognures de tabac pour la Manufacture; des Etrangers; la *Marie Galere*, Capitaine *Hofker* Hollandois, venant d'Alicante chargé de soude, amandes & anis; le *Robert*, Capitaine *Josdison* de Sunderland; la *Victoire*, Capitaine *Melida* Espagnol, venant tous deux de Londres, chargés de tabac pour la Manufacture du Havre; l'*Unité*, Capitaine *Patrice* Condon de Corek, venant de Cette chargé de vin.

DÉPART de Navires.

Le 4 & le 5 Janvier 1769, il est sorti de ce Port 7 Navires François & 4 Etrangers, sçavoir, des François, le *Desiré*, Capitaine *Gimer*, déjà parti le 16 Décembre, relâché le 22 par une voie d'eau; la *Providence*, Capitaine *Morel*, déjà parti le 14 du même mois, relâché le 26 & sorti de nouveau avec le précédent le 4 Janvier pour aller, le premier au Cap, & le second au Cap, au Port au Prince, à S. Marc & à Léogane; la *Themis*, Capitaine *Masson*, allant au Port au Prince; la *Marguerite*, Capitaine *Beauvais*, allant à la Martinique; le *Felix*, Capitaine *Lefage*, allant à la Guadeloupe tous chargés de diverses marchandises; le *Prophète Ezéchiel*, Capitaine *Flouest*, déjà parti le 16 Décembre, rentré de relâche le 19, sorti de nouveau le 5 Janvier, allant à Cadix & à Marseille chargé de diverses marchandises en laine, foieries, chapeaux, bijouterie, &c. la *Duchesse de Boisvert*, Capitaine *Jacquet* de Saint Malo, allant à ce même endroit sur lest; des Etrangers, le *S. Joseph*, Capitaine *Zuberia*; le *Doux Nom de Marie*, Capitaine *Cabieres* Espagnol comme le précédent, allant tous deux à Bayonne chargés de lin crud; la *Fanni*, Capitaine *Gailbrill*; le *Completom*, Capitaine *Noble* tous deux Anglois partis sur lest, le premier pour Lisbonne, le second pour l'Ecosse.

DE BAYONNE.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce Port du 18 au 25 Décembre 1768, six Navires François & 1 Etranger;

sçavoir, l'*Ange Gardien*, Capitaine *Jacques Biau*; le *Saint Charles*, Capitaine *Hervé Peluhen*, venant tous deux de la Corogne, l'un sur lest, l'autre chargé de 35 barils de sardines; les *Deux Joseph*, Capitaine *Pierre Dufeu*, venant de Mârans avec 40 tonneaux de froment, 40 tonneaux de froment, 50 tonneaux d'avoine; l'*Aimable Charité*, Capitaine *Jean Rangeard*, venant de la Teste avec 50 milliers d'huitres; le *Laborieux*, Capitaine *Jean Hargous*, venant de Lisbonne; la *Cadette*, Capitaine *Claude Marcel Dubourg*, venant de la Rochelle chargés tous deux de 270 muids de sel; les *Bons Amis*, Capitaine *Walle Syres*, venant de Pontevedres sur lest en sable.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 19 Décembre 1768 au 2 Janvier 1769, il est entré dans ce Port 68 Bâtimens François & 34 Etrangers, venant de Gêse, de Rotterdam, de Londres, de la Rochelle, de Bayonne, de Cadix, de Saffi, de Sandarli, de Bonne, de Bizerti, de Tunis, d'Alger, de Tripoli, d'Alexandrette, d'Acie, de Smyrne, de Salonique, de Constantinople, d'Athènes, de Romanie, de l'Isle d'Andre, de Candie, de Termini, de Porto Farino, de Terra Nova, de Messine, de Layasse, de Monte Alto, de Castellamare, de Naples, de Fiume, de Goro, de la Pria, de Livourne, d'Ancone, de Majorque, d'Alicante, de Barcelonne, d'Almerie, de Cagliari, de San Remo, de la Bastie, de Saint Florent, de Calvi, de Genes, de Nice, d'Onelle, de Bandol, de Savone, de Port Maurice, de la Cale, d'Alles, de Cannes, de Toulon, de Menton & de Martigues, chargés de diverses Marchandises, mais parmi ces Navires, 1 venoit de Naples, 7 de Livourne, 3 de Nice, 13 de Genes, 1 de la Rochelle, 1 de Messine, 1 d'Ancone, 1 de la Cale, 2 de Porto Farino, 1 de Bayonne, 1 de Termini, 2 de Sandarli, 1 de Fiume, 1 de Goro, 1 de l'Isle d'Andre, 1 d'Athènes, 1 de Romanie, 2 d'Acie, 1 de Caillieri, chargés tous en plus grande partie de bled & de farines.



A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversière, 1769.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1769.

GAZETTE D'AGRICULTURE,

COMMERCE,

ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1769. Du Mardi 10 Janvier.

AGRICULTURE.

LETTRE

De M. Thierriat.

MESSIEURS,

JE sçais que vous n'aimez pas les grandes questions économiques qui ennuient beaucoup de monde & qui souvent ne prouvent rien, que vous donnez volontiers la préférence aux procédés d'Agriculture, parce qu'ils prouvent davantage & qu'ils sont plus à la portée des Cultivateurs. J'approuve très-fort votre façon de penser à cet égard, & c'est pour m'y conformer que je vous adresse cette lettre, dans l'espérance que vous voudrez bien l'insérer dans l'une de vos Gazettes; j'y rassemble, en peu de mots, ce que j'ai dit dans mes différens écrits sur les principes de la fécondité des terres & sur la manière de les cultiver avec avantage; j'y ai joint quelques nouvelles observations que je crois fort utiles. Je prie MM. les Amateurs de l'Agriculture de vouloir se donner la peine d'examiner mon travail avec attention, & de me proposer librement leurs doutes & leurs difficultés; j'ose les assurer que je recevrai avec plaisir tout ce qui me viendra de leur part, & que je me rendrai sans peine à leurs avis, dans les cas où ils pourront me faire connoître mon erreur. Comme la plupart des Laboureurs sont généralement peu versés dans les sciences, & que cependant ce sont eux qu'il faut avoir

particulièrement en vue, je m'attache à simplifier les choses & à m'expliquer d'une manière propre à me faire entendre. Je ne sçais si je me trompe; mais j'espère que, pour le peu que je sois secondé par MM. les Cultivateurs, nous parviendrons à faire de l'Agriculture une science très-simple & à la portée de tout le monde.

Les Laboureurs qui veulent travailler utilement doivent sçavoir;

Que la terre n'est qu'une simple matrice propre à recevoir les graines, qu'elle ne nourrit pas les plantes, & que ce sont les influences de l'air & les différens amendemens qui sont les principes de sa fécondité;

Que la bonne ou la mauvaise qualité des terres dépend de leur plus ou moins de porosité, c'est-à-dire, de l'aptitude plus ou moins favorable qu'elles ont, pour admettre & pour conserver les différentes matières des influences de l'air & des amendemens;

Que, sans qu'il soit besoin d'avoir recours à la Chymie, on peut fort bien distinguer les différentes qualités des terres, & que pour cela il n'est question que de bien examiner comment elles boivent l'eau;

Que les terres arides & sablonneuses sont mauvaises, parce que les eaux de pluie, les rosées, les brouillards ne peuvent s'y fixer, & qu'ils s'y dissipent trop tôt, soit en repassant dans l'air, soit en pénétrant dans l'intérieur, sans séjourner dans le premier fer de la superficie où les plantes croissent & se nourrissent; les sels n'y trouvant pas l'humidité nécessaire pour s'y dissoudre, & y

demeurant sans action, on doit dire que c'est la secheresse, causée par le trop de profité de ces terres, qui fait obstacle à leur fertilité;

Que les terres fortes & argilleuses sont d'une qualité médiocre, parce qu'elles ne sont pas suffisamment poreuses pour boire leur eau; l'eau qui séjourne dans les terres humides, sur la superficie de ces terres, les rend froides & difficiles à travailler; elle est souvent la cause, par un long séjour, que les suc s'y altèrent & s'y corrompent; & quand on n'a pas l'attention de labourer ces terres dans un temps favorable, elles produisent toujours une infinité de mottes, qui font beaucoup de tort aux récoltes;

Que les bonnes terres sont celles qui sont poreuses dans le degré qui convient, pour admettre & pour conserver dans une juste proportion les différentes matières des influences de l'air & des amendemens, & qu'un moyen simple & facile, pour connoître si une terre a ce degré de profité convenable, c'est d'y mettre la charrue après deux jours de beau temps, précédés d'une pluie un peu abondante: si, en formant les sillons, on trouve que les molécules de cette terre se divisent bien, & qu'ils ne forment pas de grosses masses, on peut s'assurer qu'elle est bonne;

Que les terres se châtrent & deviennent infertiles quand on les laboure trop profondément;

Qu'il y a des terres qui se châtrent quand on les laboure plus bas que quatre & cinq pouces, que beaucoup d'autres ne le font que quand on les a labourées plus bas que huit, dix pouces & davantage, ce qui prouve évidemment que les terres ne sont pas toutes fécondes à la même profondeur;

Que les terres châtrees ne redeviennent fécondes, que quand la partie qui n'a jamais vu le jour a été bien pénétrée des influences de l'air & des amendemens, ce qui demande souvent plusieurs années;

Que ces mêmes terres, qui se châtrent & deviennent infertiles à des profondeurs inégales, font connoître que la terre n'est pas féconde par elle-même, & que la fertilité ne peut s'étendre qu'à la profondeur où les influences de l'air & les amendemens peuvent la pénétrer;

Que par le mélange de deux mauvaises

terres, on en peut faire une bonne, pourvu qu'elles soient de qualités contraires;

Que les terres glaises peuvent se bonifier par le mélange d'un sable pur, les fortes & argilleuses, en les mélangeant avec des terres arides & sablonneuses, & les arides & sablonneuses, avec des terres fortes & argilleuses;

Que les terres se bonifiant par le mélange de celles qui ont des qualités contraires, on doit convenir que j'accuse vrai, quand je dis que c'est le plus ou le moins de profité des terres, qui fait toujours leur bonne ou leur mauvaise qualité, & que quand l'on voit une terre aride & sablonneuse, qui est trop poreuse, bonifier celle qui est forte & argilleuse, & qui n'est pas suffisamment poreuse, on ne peut se refuser de croire que cela ne provient que de ce que le défaut de l'une de ces terres est corrigé par celui de l'autre;

Que les terres arides & sablonneuses doivent être labourées dans des temps plutôt humides que trop secs, & que les autres ne doivent jamais l'être quand le temps est à la pluie;

Que trois labours faits à propos, & dans des temps convenables, valent mieux que six qu'on donneroit dans des temps contraires;

Que les meilleurs labours sont ceux qui se font avant l'hiver, & qu'on ne risque rien de les faire dans ce temps-là, en quel qu'état que les terres se trouvent;

Qu'il ne faut pas faire les labours trop plats & trop unis, & qu'il convient mieux de les faire de manière que les terres soient un peu adossées les unes sur les autres;

Que pour que les molécules d'une terre puissent se diviser & ne pas se former en grosses masses, il faut ne la labourer, dans le courant du printemps & de l'été, que quand elle est suffisamment sèche;

Qu'on ne risque jamais rien de labourer les terres fortes & argilleuses, quelques seches qu'elles soient, parce que les mottes que ces labours produisent fondent & se mettent en poussière à la première pluie, ce qui n'arrive pas dans ces mêmes terres, quand on les laboure lorsqu'elles sont trop humides;

Que celui qui voudra porter de nouvelles terres dans son champ, ne doit prendre

que le premier fer de beche, parce que le second n'aura de fertilité que quand il aura été exposé aux influences de l'air pendant trois ou quatre ans;

Que les terres que l'on voudra porter, & qui seront d'une qualité opposée à celle qu'on voudra bonifier, doivent être mises, vers la fin de l'automne, par gros tas, qui seront faits en rondeur & creux dans le milieu; ces tas resteront exposés aux influences de l'air pendant l'hiver, & on ne les portera dans la terre, à laquelle ils conviendront, que dans les beaux jours du printemps; alors on pourra les répandre également, & peu de jours après, on y fera charier une demi-amendise de fumier;

Que quand on laboure une terre qui a de la pente, & que, pour diminuer le travail des chevaux, on la prend en travers au lieu de la prendre en long, il ne faut pas toujours former le premier sillon dans le bas de la piece, parce qu'à la longue le haut se châtre & ne produit presque plus rien;

Que la secheresse étant l'ennemie mortelle de la végétation, on doit, quand les terres se trouvent seches & comme réduites en poussiere, lorsqu'il est question de les ensemer, y faire passer deux ou trois fois, après la semence répandue & bien recouverte, un long rouleau de bois pareil à ceux dont on se sert en Champagne, afin d'affermir ces terres & les mettre en état de conserver la plus grande humidité possible;

Que les terres qui conservent beaucoup d'humidité doivent être labourées en planches bombées, c'est-à-dire, en dos de bœuf, sans changer l'oreille de la charrue, afin que les eaux puissent se retirer dans le bas & entre les monticules que ces labours formeront;

Que les fumiers ne doivent pas être chariés indifféremment dans toutes sortes de saisons, excepté pour les terres seches & arides qu'il convient d'amender avec du fumier de vache dans le courant de l'hiver; on ne doit en porter dans les autres que dans les beaux jours du printemps, quand elles sont suffisamment seches & en état d'en bien recevoir les sucs dans leurs pores;

Que les Laboureurs doivent placer leurs fumiers dans leurs basses cours de maniere qu'ils ne soient pas trop exposés à la grande ardeur du soleil;

Qu'il ne convient pas de les placer sur un terrain trop élevé d'où les sucs pourroient s'écouler & se perdre, & qu'il est pernicieux de les déposer dans un terrain creux, où les eaux séjournent continuellement avec abondance;

Que les fumiers doivent être suffisamment mûris & consommés avant de les porter dans les terres, parce que si on les porte trop nouveaux, les mauvaises graines qu'ils contiennent croissent avec le bon grain, & font beaucoup de tort aux récoltes;

Qu'on doit user modérément & avec précaution de la marne & des cendres de la terre de houille; ces engrais conviennent aux terres fortes, argilleuses & glaiseuses, parce qu'ils ont la propriété d'échauffer les terres, & de les rendre plus legeres & plus aisées à travailler; mais les suites en font à craindre; ils occasionnent dans les terres un bouillonnement & une fermentation considérables: tant que cette fermentation dure, leur récolte est abondante; mais à la suite de cette fermentation, survient la dessiccation. La dessiccation amene nécessairement le trop de porosité, & lorsque les terres sont une fois devenues trop seches & trop poreuses, il est certain que leur fertilité baisse & qu'elle n'est plus, à beaucoup près, la même: c'est ce qui a fait dire à nos Anciens que la marne enrichissoit les peres & qu'elle faisoit la ruine des enfans.

Cette lettre est un peu longue; mais comme elle ne contient que des choses extrêmement intéressantes, j'espère qu'elle qu'elle n'ennuyera pas MM. les Cultivateurs. Ceux qui voudront avoir de plus amples connoissances sur mon travail, pourront se procurer mes Instructions familières sur la culture des terres, & mes Observations sur celle des pommiers: ces deux petits Ouvrages se vendent à Paris chez *Musier fils, Libraire, Quai des Augustins.*

OBSERVATIONS

*Sur l'Argille, comme contribuant à la fertilité.
Extrait des Elémens d'Agriculture physique & chymique, par M. Wallerius.*

Ce n'est qu'en analysant chaque espece de terre qu'on peut connoître plus facilement ses propriétés. Nous avons dit que la terre,

proprement dite, ne contenoit aucun principe végétatif, & que sa fertilité ne provenoit que des parties hétérogenes avec lesquelles elle étoit mêlée. D'après ce système, qui paroît vrai, il est essentiel d'examiner de quelle nature sont les parties qu'on trouve amalgamées avec chaque espece de terre. C'est le travail que M. Wallerius a entrepris, comme on l'a déjà vu, & nous pensons que les personnes qui aiment à cultiver avec connoissance de causes, nous sçauront gré des extraits que nous donnons sur ces matieres.

Lorsqu'il s'agit d'une opération de la nature, le Physicien va beaucoup plus vite que celui qui est toujours obligé d'aller, pour ainsi dire, en tâtonnant.

L'argille considérée en général, dit M. Wallerius, est une terre tenace, grasse au tact, s'attachant aux doigts lorsqu'elle est humectée, étant d'ailleurs dense & serrée, & composée de particules très-menues. Celle qui se trouve sur la surface de la terre est mêlée de beaucoup de sable, de terre noire ou d'autres parties hétérogenes, ce qui fait qu'elle differe considérablement dans sa tenacité & ses autres propriétés.

Elle en a deux principales.

1°. Elle attire, rassemble & conserve l'eau, & en forme une pâte tenace qui se prête au maniement de la main. Elle est toujours humide dans les lieux profonds, & elle a l'origine des sources d'eau.

Lorsqu'on lessive l'argille, on n'en peut tirer aucuns sels, à moins qu'ils ne se soient mêlés accidentellement, comme le prouvent différentes expériences par lesquelles on a trouvé tantôt du sel commun, tantôt du sel alkali. Ces deux natures de sels font voir que l'argille n'en contient aucun naturellement.

On tire de l'argille par la distillation, 1°. du phlegme, qui est différent dans chaque espece. Dans les unes il est pur, dans les autres il est urineux ou de nature acide. Ce dernier se manifeste sur-tout dans l'argille des pays montueux, ou qui est exposée à l'air, & pénétrée par l'eau de pluie & de neige.

On ne peut tirer de l'argille, ni par lessive ni par distillation, aucune partie grasse & huileuse; il y a cependant quelques-unes de ces matieres dans celle où l'on trouve des

sels. Je conviens, dit l'Auteur, que par le moyen d'une forte lessive, on vient à bout de tirer quelques particules grasses, mais elles sont si peu considérables qu'il est possible d'avancer que l'argille n'en contient pas.

L'argille par elle-même ne contribue pas à la fertilité, mais elle la favorise en différentes manieres. Elle attire & rassemble l'eau & les vapeurs souterraines, ainsi que les parties huileuses répandues dans l'air, & empêche la trop grande secheresse de nuire aux plantes. Elle retient de même les particules grasses du fumier & de quelqu'autre matiere qu'on y a mêlée ou qui s'est jointe à elle. Elle laisse passer librement l'air par les fentes & les crevasses que la grande chaleur occasionne. Elle se mêle très-bien avec la terre noire, & lui conserve ses parties grasses & huileuses. L'argille, en se gelant en masse, garantit mieux les plantes que les terres qui se congellent par petites mottes.

Tels sont les avantages qu'on peut retirer de l'argille.

Mais elle nuit à la fertilité par sa viscosité & sa tenacité qui lui font conserver trop long-temps l'humidité; par la dureté que la chaleur lui fait contracter, &c. Ainsi les plantes ne peuvent croître dans l'argille pure, qui est toujours ou trop molle ou trop sèche; elle ne peut donc servir que par le mélange qu'on en fait avec d'autres terres qui peuvent la diviser.

Suite de l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, portant règlement pour l'administration des Marais communaux de la Province d'Artois, du 26 Août 1768. Extrait des registres du Conseil d'Etat.

I V.

Aussitôt après ladite adjudication, il sera remis, par lesdits Gens de loi, aux Adjudicataires une copie collationnée dud. procès-verbal, sans qu'il puisse être adjugé une plus grande quantité desdites tourbes que celle qui y aura été fixée, & le tiers en sus de ladite quantité, & sans que l'Adjudicataire puisse mouler & sécher lesdites tourbes sur aucun autre terrain que sur celui fixé par ledit procès-verbal, le tout à peine d'amende même de plus grande peine, s'il y écheoit.

V.

Ladite extraction sera faite depuis le premier Mai jusqu'au 10 Juillet de chaque année, & il en sera inferé une clause expresse dans les procès-verbaux d'adjudication, à peine, contre lesdits Gens de loi, d'en rester garans en leur propre & privé nom.

V I.

Lorsque lesdites tourbes seront seches & en état d'être enlevées, la distribution de la quantité extraite pour le chauffage de la Communauté, sera faite par lesdits Gens de loi, à chaque chef de famille; à l'effet de quoi il en sera fait des lots qui seront tirés au sort par lesdits chefs de famille, en présence desdits Gens de loi.

V I I.

Et à l'égard du tiers en sus de la quantité de tourbes nécessaire au chauffage desdits Habitans, il sera remis & délivré par l'Adjudicataire auxdits Gens de loi, pour être vendu & adjugé en la forme ordinaire, en tout ou en partie, au plus offrant & dernier Enchérisseur, & le prix provenant de ladite adjudication remis aux Receveurs desdites Communautés, & employé chaque année au paiement de l'Adjudicataire qui aura extrait lesdites tourbes; & seront tenus lesdits Receveurs d'employer chaque année dans leurs comptes lesdites recettes & dépenses, par articles séparés.

V I I I.

Il sera remis tous les ans par lesdits Gens de loi de chaque Communauté, entre les mains du Greffier qui aura été nommé par les Commisaires ci-après établis, des copies collationnées des procès-verbaux & adjudications, faites en exécution des articles II & III du présent règlement.

I X.

Fait Sa Majesté très-expresses inhibitions & défenses à tous Habitans desdites Communautés, d'extraire à l'avenir la tourbe par eux-mêmes, ou par d'autres, même pour

leur usage; comme aussi de vendre aucunes tourbes, même de celles provenant du tiers en sus de la quantité nécessaire au chauffage desdites Communautés, à autres qu'à des Habitans de ladite Province: Leur défend pareillement de faire, dans lesdits marais communaux, aucuns palés ou plaquettes, le tout à peine de cinquante livres d'amende, ou autre plus grande, s'il y écheoit.

X.

Ceux desdits marais communaux qui seront propres au pâturage, seront divisés par les Gens de loi de chacune desd. Communautés, en trois parties égales, dont deux seront destinées chaque année à faire paître les bestiaux, & la troisième alternativement sera réservée, sans que lesdits bestiaux puissent y pâturer, & sans que, sous aucun prétexte, il soit permis aux particuliers desdites Communautés de scier ou faucher, pour leur compte, aucune desdites trois parties.

X I.

Ladite partie réservée sera mise en valeur, & la récolte qui en proviendra sera vendue & adjugée pardevant les Gens de loi, au plus offrant & dernier Enchérisseur, au profit de la Communauté; & le prix de ladite adjudication remis au Receveur d'icelle, pour être employé à l'acquit de ses charges, & principalement à la nourriture de ses pauvres.

La suite à l'Ordinaire prochain.

M A N I E R E

D'administrer l'Électuaire contre la Morve des Chevaux.

On prendra avec une spatule de bois une portion de l'Électuaire de la grosseur d'une noix, on l'appliquera à la racine de la langue & le cheval l'avalera sans difficulté; pour préserver de la maladie, on le donne au cheval tous les matins pendant trois ou quatre jours consécutifs, & cela suffit pour le mettre à l'abri de la maladie, quand même il seroit logé dans une écurie infectée avec plusieurs chevaux morveux: si cependant l'écurie est infectée à un certain degré, le

plus sûr est de donner de l'Electuaire tous les matins au cheval, pendant qu'il habitera ladite écurie. Si l'on se propose de guérir un cheval nouvellement atteint de morve, il faudra lui administrer le remède tous les jours le matin à midi & le soir, & continuer jusqu'à la guérison parfaite : on reconnoitra l'effet du remède à une augmentation considérable d'écoulement de matieres par les naseaux. Le cheval malade jettera pendant quelques jours une matiere visqueuse par les narines, l'enflure des glandes entre les ganaches se dissipera insensiblement. La matiere qui sortira des naseaux deviendra plus fluide & plus blanche, elle sera quelquefois comme du petit lait, & paroîtra enfin comme une sérosité blanchâtre. Il faut continuer le remède & ne point se rebuter jusqu'à ce que l'écoulement cesse. Le régime pendant la cure sera de retrancher au cheval toute espece de verd ; il ne faut ni saignée, ni purgation ; vous lui donnerez du son avec de la farine d'orge & fort peu d'avoine, arrosée d'eau, du foin bien sec, de l'eau blanche avec un peu de miel. Voilà toute la nourriture du cheval.

La guérison est plus ou moins lente ; les uns sont guéris au bout de six semaines, tel autre en deux ou trois mois ; cela dépend de la malignité du virus plus ou moins grande, & de la disposition du sang plus ou moins balsamique.

Il est à observer que l'usage de ce remède pour les chevaux sains ne produit jamais que de bons effets ; il les rend plus alertes & plus vigoureux, il leur facilite la digestion, purifie le sang, & dissout toutes les sérosités des tuyaux pulmonaires. Comme ce remède est composé de miel, & que le miel est sujet à engendrer des vers dans l'estomac des chevaux, pendant qu'ils font usage de ce remède, il est bon tous les huit jours de leur faire prendre de la poudre suivante.

R. ÆTIOPS MINERAL, six onces,

CINABRE MINERAL, quatre onces.

FARINE DE FEVES, huit onces,

Réduisez le tout en poudre très-fine, mêlez bien ensemble ; prenez une once de

cette composition, que vous mêlerez avec une portion d'avoine, & détremperez le tout ensemble avec un peu d'eau ; donnez cette dose au cheval pendant deux jours de suite, toutes les fois que vous lui donnerez sa portion d'avoine, & vous verrez les vers sortir morts avec les excréments.

COMMERCE.

DE NANTES, le 30 Décembre 1768.

Navires en armement.

Les Navires François *la Catherine*, de 220 tonneaux, Capitaine *Terrien*, Armateur *M. Kerangon Moulin* ; & le *Chevalier de Levy*, de 300 tonneaux, Capitaine *Berubé Dudemene*, Armateur *M. Dupoirier*, sont en charge dans ce Port, le premier pour la Guadeloupe, & le second pour S. Dominique, passant par Rochefort.

Il se trouve aussi en charge dans le même Port les Navires Etrangers *la Sara Helena*, de 130 tonneaux, Capit. *Lieven den Boegh*, Interprete le sieur *Van Neunen* ; l'*Esperance*, de 130 tonneaux, Capit. *Erasmus Cornelis Greyn*, Interprete le Sr *Odiette*, tous deux pour Middelbourg ; le *Claas Clippes*, de 120 tonneaux, Capit. *Jan Tewes Stuurman*, Interprete le sieur *Odiette*, pour Bruges ; le *S. Joseph*, de 40 tonneaux, Capit. *Theodore Ferreira*, Interprete le sieur *Van Neunen*, pour Dunkerque.

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 4 Janvier 1769.

	livres	shillings	pence	deniers
Or de Portugal, à	712			
Du Mexique à	704			
Du Perou à	696			
Les guinées à	710			
Ducats à	97	5		
Or fin à 23 k. 31. 32 à	98	10		
Or à 20 karats à	83			
L'argent à 11 & 20 g. à	54			
Idem à 11 & 10 g. à	52			
Piastres,	48	15		

COURS DES CHANGES

P A R I S. 4 Janvier 1769.	C A D I X. le 20 Déc.	M A R S E I L L E. le 28 Déc. 1768.
Amsterdam, . 55 3 8c.	Paris, ... 76 $\frac{1}{2}$	Londres, . . . 31 $\frac{1}{4}$
Lond. 32		Amst. 54 $\frac{1}{8}$
Hambourg, . . 182 $\frac{1}{2}$	Amst. 96	Cadix, ... 15 3
Madrid, . . . 14 19 6		Madrid, ... 15 6
Cadix, ... 14 19	Lond. 40 $\frac{1}{4}$	Livourne, . . . 97 $\frac{3}{4}$
Livourne, . . . 95 $\frac{1}{2}$		Naples . . . 86. 85 $\frac{1}{2}$
Lyon, . . . 1 p. $\frac{8}{8}$ p.	Madrid. : . au pair	Gènes, ... 95 $\frac{3}{4}$
		Paris, . . . 1 $\frac{1}{4}$ p. $\frac{8}{8}$ b.
		Lyon. . . . 1 $\frac{1}{2}$ p. $\frac{8}{8}$ b.
		Montpellier . . au pair.
		Piaſtres, . . . 49 7 6

F I N A N C E S.

R E L E V É

Des ſommes votées au Parlement Britannique pour le ſervice de l'année 1769, depuis le 21 juſqu'au 28 Novembre 1768.

MATELOTS ET TROUPES DE MARINE.

Approuvé le 21 Novembre 1768.

LE nombre de Matelots & de Troues de Marine, pour être employés en 1769, eſt de 16,000 hommes, y compris 4287 Soldats de Marine, pour la ſolde deſquels le Parlement a octroyé 4th ſterling par homme pendant treize mois, y compris l'artillerie des vaiſſeaux, ce qui fait une ſomme de 832,000 th.

Le nombre des Matelots & des Soldats eſt le même que l'année dernière, & par conſéquent le reſte de même.

Armée de terre, compoſée des Gardes, Garniſons, & autres Troupes de terre entretenues dans la Grande Bretagne, & aux Iſles de Gerneſey & Gerſey, y compris les Officiers brevetés & les Bas Officiers, depuis le 25 Décembre 1768 juſqu'au 24 Déc. 1769 inclus, faiſant 365 jours. Approuvé le 28 Novembre 1768.

Le nombre d'hommes eſt de 17,142, y

compris 2,349 Invalides pour l'année 1769.

Il étoit pour l'année 1768 de 17,253 th, y compris 2,460 Invalides.

Il y a donc ſur la totalité 111 hommes de moins, c'eſt-à-dire, 31 ſur les Invalides & 80 ſur les Troupes réglées.

Le Parlement a accordé pour l'entretien de ces Troupes, pendant l'année 1769, une ſomme 602,673 th 15 ^ſ 7 ^d.

Elle ne montoit pour l'année 1768 qu'à 606,221 th 12 ^ſ 10 ^d $\frac{7}{8}$.

Il y a donc une diminution pour l'année 1769 de 3,547 th 17 ^ſ 3 ^d $\frac{1}{8}$.

Troupes entretenues dans les Colonies & en Afrique, y compris celles qui ſont en Garniſon dans l'Iſle de Minorque & à Gibraltar, & provisions pour les Troupes qui ſont dans l'Amérique ſeptentrionale, dans la Nouvelle Ecoſſe, à Terre Neuve, à Gibraltar, dans les Iſles cédées & en Afrique pour 365 jours, depuis & incluſivement le 25 Décembre 1768, juſqu'au 24 Décembre 1769. Approuvé le 28 Novembre 1768.

La ſomme accordée par le Parlement pour l'entretien de ces Troupes, pendant l'année 1769, monte à 397,835 th 18 ^ſ 7 ^d $\frac{1}{8}$.

Elle étoit pour l'année 1768 de 396,950 th 4 ^ſ 9 ^d $\frac{7}{8}$.

Il y a par conſéquent une augmentation de 885 th 13 ^ſ 9 ^d $\frac{1}{8}$.

Paye des Officiers Généraux & de l'Etat Major de l'Etablissement Britannique. Approuvé le 28 Novembre 1768.

La somme allouée pour cet objet pendant l'année 1769, & qui est la même qui fut accordée en 1767, est de 12,203 # 18 # 6 d. $\frac{1}{2}$.

Elle étoit pour l'année 1768 de 12,237 # 7 # 3 d.

Il y a donc une diminution de 33 # 8 # 8 d. $\frac{1}{2}$.

Différence de la Paye Britannique à la Paye Irlandoise pour cinq Bataillons & quatre Compagnies d'Infanterie, depuis & inclusivement le 25 Décembre 1768 jusqu'au 24 Décembre 1769, faisant 365 jours. Approuvé le 28 Novembre 1768.

La somme octroyée pour cet objet est de 4,661 # 12 # 7 d.

Celle de l'année 1768 étoit de 7,226 # 17 # 2 d. $\frac{1}{2}$.

Il y a donc, relativement à l'année dernière, une diminution de 2,565 # 4 # 7 d. $\frac{1}{2}$.

Paye entière pour 365 jours, pendant l'année 1769, aux Officiers réformés des dixièmes Compagnies de plusieurs Bataillons réduits de dix Compagnies à neuf, & qui sont restés à la demi-payé. Approuvé le 28 Novembre 1768.

Il a été accordé pour cet objet une somme de 4,763 # 5 #.

Celle de l'année dernière étoit de 5,227 # 14 #.

La diminution est de 464 # 9 #.

Moyens droits sur la drèche, le rhum, le cidre & le poiré. Approuvé le 24 Novembre 1768.

Ces droits, qui montent à 750,000 #, ont été continués pour une année, à compter du 24 Juin 1769 jusqu'au 24 Juin 1770, sur tout le malt ou drèche qui sera fait, sur

tout le rhum qui sera fait ou importé, sur tout le cidre & le poiré qui sera fait pour vendre dans le Royaume de la Grande Bretagne.

Ces droits montent à la même somme que l'année dernière, cy . . 750,000 #.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Proc. p. J. 1769.
Iffaly,	3 ^e .	M.	13
Fauveau,	7 ^e .	M.	13
Gosley,	12 ^e .	t.l.	14
Baroy,	27 ^e .	t.l.	13
Guidy,	34 ^e .	t.l.	13
Drouet,	35 ^e .	M.	12
De la Bretaiche,	40 ^e .	t.l.	13
De S ^t . Janvier,	55 ^e .	M.	12
Patu,	56 ^e .	t.l.	13

COURS DES EFFETS PUBLICS.

Janv. 1769.	Jeudi 5.	Vendredi 6.	Samedi 7.
Ac. des Indes.	1190		1192 $\frac{1}{2}$
Emp. de la Com.	424		425
Prom. à 5 p. $\frac{8}{10}$.			23 $\frac{1}{2}$ 10 m.
Prom. à 4 p. $\frac{8}{10}$.	41 $\frac{1}{2}$		41 $\frac{1}{2}$
Ac. des Fermes.	845		845
Amortissement.			
2 f. p. l. du Dix.			
3 ^e . Loterie.	au p. 2 p. $\frac{8}{10}$ 1760.		2 p. $\frac{8}{10}$ 1770.
Annuités.			296
Coup. d'An.	59	F E S T E.	59
Emp. de 50 mil.			39
Emp. de 30 mil.	41		41
Col. 1759.	42 $\frac{1}{2}$ y com. 1768.		
Canada.	45		45
4 ^e . L. Epoques.	16		
Nouette.	39 $\frac{1}{2}$		
Ac. de la caisse.	1080		1080 75 80
Bill. de la Com.			2 ^e 416 2 ^e 378 5 ^e 948
CONTRATS.			
tirage de la C.			4 ^e . 360
Sur la Ville			

A V I S.

Le retard de quelques Couriers ayant empêché de recevoir assez promptement les Nouvelles maritimes qui nous arrivent de différens Ports du Royaume, il n'y aura point de Supplément à la présente Gazette N^o. 3. Mais nous espérons en donner à celles qui suivront.

GAZETTE D'AGRICULTURE, COMMERCE, ARTS ET FINANCES. ANNÉE 1769. Du Mardi 3 Janvier.

AGRICULTURE.

Prix du grain à Londres, le 16 Décembre 1768.

	shillings.
L E quarter de 544 liv. poids de Troye.	
De Froment	26 à 35
De Drêche	23 à 27
De Seigle	18 à 20
D'Orge	15 à 20
D'Avoine	12 à 16

Le quarter du meilleur froment étant à 35 shillings, c'est sur le pied de 22^h 10^s de France le septier de Paris.

EXTRAIT

DES PAPIERS ANGLOIS, du 9 Déc. 1768.

ETAT du Prix moyen du Quarter de Froment, depuis l'Année 1550 jusqu'en 1765, divisé en périodes de dix années; les Mesures & les Monnoies rapportées sur le pied actuel.

FROMENT.

Depuis	jusqu'à	liv.	ster.
1550	1560	8	1 $\frac{3}{4}$
1600	1610	1 9	8 $\frac{1}{2}$
1610	1620	1 11	11 $\frac{1}{2}$
1620	1630	1 15	1
1630	1640	2 2	7 $\frac{1}{2}$

Depuis	jusqu'à	liv.	ster.
1650	1660	1 18	5 $\frac{1}{2}$
1660	1670	1 18	
1670	1680	1 19	5
1680	1690	1 10	6 $\frac{1}{4}$
1690	1700	2 4	3
1700	1710	1 12	6 $\frac{1}{2}$
1710	1720	1 14	11
1720	1730	1 12	7 $\frac{3}{4}$
1730	1740	1 8	11 $\frac{1}{4}$
1740	1750	1 6	3 $\frac{1}{4}$
1750	1760	1 13	0 $\frac{3}{4}$
1760	1765	1 10	6

Détail curieux du prix moyen du Bétail & de la Volaille en Angleterre, depuis l'Année 1000 jusqu'à l'Année 1765.

Depuis l'année 1000 jusqu'à la Conquête de Guillaume I. en 1066, un cheval, 1 l. 17 fols 6 den. une jument, 1 l. 5 f. une vache, 6 f. un porc, 2 f. un mouton, 1 f. 3 den. un bœuf, 7 f. 6 den.

Depuis l'année 1066 jusqu'à la première année du Règne de Jean en 1199, un cheval, 12 f. 5 den. un bœuf, 4 f. 8 d. 1 quart; un veau, 2 f. 4 den. & demi; un mouton, 1 f. 8 den. une truie, 3 f. un belier, 1 f. 2 d. & demi; une poule, 3 den.

Depuis 1199 jusqu'à la première année du Règne d'Edouard II. en 1307, un cheval, 1 liv. 11 f. un bœuf, 1 l. 0 f. 7 d. & demi; une vache, 17 f. 10 d. 1 quart; un mouton, 1 f. 7 den. & demi; un agneau, 4 f. un taureau, 1 l. 2 f. 1 den. une poule, 3 den. un canard, 3 den. une oie, 1 f. 0 den. & demi;

A



un chapon, 6 den. 3 quarts; un coq gras, 4 den. 3 quarts; une perdrix, 4 d. 3 quarts.

Depuis l'année 1307 jusqu'à la Guerre d'Henri V. avec la France en 1418, un cheval, 18 f. 4 den. un bœuf, 2 liv. 6 f. 1 den. une vache, 17 f. 2 den. une genisse, 1 f. 4 den. & demi; un mouton, 2 f. 7 den. un veau, 4 f. 2 den. une poule, 2 d. 1 quart; une oie, 9 d. un chapon, 9 den. un coq gras, 3 d. 3 quarts; un poulet, 3 den. & demi; un cygne, 17 f. 9 den.

Depuis l'année 1418 jusqu'à l'introduction du houblon en Angleterre en 1524, un poulain, 7 f. 8 den. un bœuf 1 l. 15 f. 8 den. & demi; une vache, 15 f. 6 den. un mouton, 4 f. 11 den. & demi; un veau, 4 f. 1 den. un porc, 5 f. 3 quarts den. une oie, 6 den. 1 quart; un poulet, 2 den. & demi; un jeune cygne, 6 f. 3 den.

Depuis l'année 1524 jusqu'à la seconde année du Règne de Jacques I. en 1604, un bœuf, 1 liv. 16 f. 7 den. un mouton, 4 sols 3 den. 3 quarts; un veau, 5 f. 6 den. un agneau, 1 f. 4 den. & demi; une oie, 1 f. un poulet, 2 den. 3 quarts; un chapon, 1 f. 1 quart den. une poule, 8 den. 1 quart; un pouffin, 3 den.

Depuis l'année 1625 jusqu'en 1645, une oie, 2 f. un poulet, 1 f. 6 den. un pigeon, 6 den. une perdrix, 1 f. un faisan, 5 f. 6 d. un coq d'Inde, 3 f. 9 den.

Depuis 1660 jusqu'en 1690, après la récolte qu'on accorda de gratification pour l'exportation du bled, un cheval, 5 l. 10 f. un bœuf, 3 l. 6 f. une vache, 2 l. 15 f. un mouton, 11 f. un porc, 14 f. une oie, 3 f. un coq d'Inde, 1 f. 3 den. une poule, 1 f. 3 den. un pigeon, 2 den.

Depuis l'année 1730 jusqu'au droit additionnel mis sur la dreche en 1760, un cheval, 10 liv. une vache, 7 l. 7 f. un bœuf, 8 liv. un mouton, 1 l. 6 f. un porc, 1 l. 15 f. une oie, 3 f. 6 den. un coq d'Inde, 4 f. un coq, 1 f. 6 den. une poule, 1 f. 6 den. un pigeon, 2 den. & demi.

Depuis 1760 jusqu'en 1765, un cheval, 14 l. une vache, 7 l. un bœuf, 8 à 10 l. un mouton, 1 l. 7 f. un porc, 1 l. 15 f. une oie, 5 f. un dindon, 6 f. un coq, 1 f. 10 den. une poule, 1 f. 10 den. un pigeon, 4 den.

PROPOSITION

Au sujet des Communes, par un Anonyme de la Touraine qui signe, le Solitaire.

Toujours occupé du bien-être de l'Etat & de celui des Citoyens, sans cesse je réfléchis sur les moyens qu'on pourroit imaginer pour y parvenir. Je sçais qu'on a déjà traité la matière des Communes; je crois cependant pouvoir donner mes réflexions sur un objet aussi important.

Il y a au moins en France un tiers des terres en Communes; si elles étoient en valeur, elles rapporteroient de bon bled ou autres grains; mais personne n'ose en cultiver, dans la crainte que ceux qui ont part à la Commune n'aillent faire la moisson.

Pour remédier à un si grand désordre, il faudroit que l'Etat permît à chaque Seigneur de Fief de s'emparer de toutes les Communes qui se trouveroient enclavées dans leurs Seigneuries, à la charge par eux de faire défricher toutes les terres qui seroient susceptibles de bonnes productions; les autres resteroient en leurs natures, & serviroient de pâturages à leurs bestiaux & à ceux qui ont droit à la Commune; (car, quoi qu'en disent la majeure partie de ceux qui prétendent être bons Agriculteurs, qu'il n'y a point de terre qui ne soit susceptible de bonne production, ils ne permettent de dire qu'il y en a réellement qui ne sont propres à rien: d'ailleurs il faut de toute nécessité des landes pour faire pacager un hyver les bestiaux,) sinon il seroit permis à chacun, qui a droit à la Commune, de prendre un canton aussi vaste qu'il pourroit en défricher; il faudroit même permettre d'y bâtir. Ces fonds leur appartiendroient en propre, & à leur postérité; & ces Particuliers feroient faire procès-verbal qui constateroit l'étendue du défrichement, & les bâtimens qu'ils auroient faits en vertu de l'Ordonnance du Roi. Ce procès-verbal feroit leur titre, qu'ils opposeroient à ceux qui voudroient les en faire déguerpir; ils jouiroient des prérogatives accordées par la Déclaration du 13 Août 1766, concernant les défrichemens.

Il faudroit encore obliger tous ceux qui ont des étendues immenses de terres incultes, de les défricher, ou à défaut, permet-

te au Peuple d'en défricher tant qu'il voudroit, & aussi d'y bâtir, à la charge néanmoins que ceux qui défricheroient de leurs landes, leur payeroient cinq sols de redevance annuelle par chaque arpent. Suivant ce principe, il en résulteroit de grands avantages, que je vais démontrer en peu de mots.

1°. Tout homme est curieux de se procurer un patrimoine; par cette raison, chacun s'empressera de défricher, même de bâtir. Ces vues arrêteront indubitablement dans chaque canton les jeunes gens, qui, dès leur enfance, abandonnent leur pays, pour se soustraire à la pauvreté qui leur est assurée en y restant. Ils se jettent dans la Capitale ou dans les grandes Villes du Royaume; (ils passent même quelquefois dans les Pays Etrangers) pour trouver place dans la livrée: (la plus grande partie de ces jeunes gens feroient de bons Laboureurs, & ils ne font quelquefois que de fort mauvais domestiques, le service n'étant point leur inclination.) C'est réellement une perte que l'Etat fait dans ces jeunes gens qui s'expatrient en grand nombre. On ne sauroit trop se presser de mettre tout en exécution pour éviter un tel dommage.

2°. Les enfans de ces Défricheurs défricheroient aussi se marieroient, par ce moyen, peupleroient le Royaume, l'Etat y gagneroit, & les Seigneurs auroient un plus grand nombre de Vassaux qui leur payeroient des redevances; ils auroient des lods & ventes, ce qui augmenteroit leurs revenus; les Cures mêmes retireroient davantage de dixmes: ces communes restant au contraire en l'état actuel, le Roi n'en retire rien, ni les Seigneurs.

3°. Les Communes une fois défrichées, la France en sera plus belle, étant décorée de toutes parts de vastes plaines qui annonceroient un Etat riche & florissant; les Etrangers y viendroient en foule.

Pour faire produire de bon bled à ces sortes de terres, (qui de leur nature ne sont souvent pas des meilleures) il faudroit que le sel fût marchand; par ce moyen, on y en répandroit, ce qui les feroit produire à merveille. C'est, selon moi, un des meilleurs engrais & le moins coûteux: car quelles dépenses que d'y mettre des terreaux, du fumier, des vases, des boues, des rues:

d'ailleurs, il faut en être à portée. Si par hasard on en trouve, il faut les faire tirer, les laisser mûrir & les voiturier. Souvent il arrive que le temps ne le permet pas, comme il est arrivé en 1768, à cause des pluies qui ont défoncé la terre à un point qu'il est impossible de mener aucune voiture. En de pareilles circonstances l'on est obligé, malgré la bonne volonté qu'on a de fumer le terrain, de semer sans pouvoir y mettre aucun engrais. Quelle perte pour un Royaume comme la France! Si l'on avoit du sel à discrétion, un seul cheval en porteroit en un voyage de quoi améliorer plus d'un arpent. Que de peines, que de dépenses épargnées! Fasse le Ciel que je sois écouté; ce seroit une satisfaction de plus qu'auroit le zélé Patriote. LE SOLITAIRE.

ANNONCES DE LIVRES.

Experiments and Observations on water by Thomas Percival, printed for Johnson and Payne in Pater Noster Row, 1 vol. in-12, price 2 schellings, Expériences & Observations sur l'eau, par Thomas Percival, 1 vol. in-12, prix 2 schellings, chez Johnson & Paine, Libraires à Londres rue du Pater Noster.

An Essai on the Medicinal Virtues of acids, by Samuel Farr, printed for T. Cadell, Successor to M. Millar, in the Strand, 2 schellings sewed. Essai sur les Vertus Médicinales des Acides, par Samuel Farr, 1 vol. in-12, prix 2 schillings en feuille, chez T. Cadell, successeur de M. Millar, dans le Strand, à Londres.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

Estat des différens prix du Froment, du seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Samedi 24 jusqu'au Mercredi 28 Déc. 1768.

Il est arrivé à la Halle 67 muids 6 septiers de froment, 2 septiers de méteil, 5 muids de seigle & 181 muids de farines; il restoit de l'autre marché 131 muids de froment, 16 muids 8 septiers de seigle, & 479 muids de farines, ce qui a fait 168 muids 6 septiers de froment, 2 septiers de méteil, 21 muids 8 septiers de seigle, & 660 muids 8 septiers de farines.

4

A la même époque il n'est point arrivé de grains sur le Port de la Grève ; mais il y restoit du marché précédent 64 muids 5 septiers.

Le Mercredi 28 Décembre, il se trouvoit en totalité dans Paris, 945 muids, 5 sept. tant froment que méteil, seigle & farines. Il y en a eu de vendu 219 muids 8 septiers ; de sorte qu'il en est resté 725 muids 9 septiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 26 à 32 # ; le méteil, 22 # ; le seigle, de 18 à

20 # ; il n'y a point eu de Grains vendus à la Grève.

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 2 # 7 s 6 d à 2 # 17 s 6 d le boisseau ; les farines de remoulage de 1 # 13 s 6 d à 3 # aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3 s 6 d à 3 s 7 d $\frac{1}{2}$ la liv. idem de Paris, idem ; pain bis blanc de Gonesse, de 3 à 3 s 3 d ; id. de Paris, de 3 s 3 d à 3 s 6 d ; pain bis clair, de 3 s à 3 s 3 d ; pain bis de Paris, de 2 s 9 d à 3 s.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix commun du pain & des fourrages pendant le mois de Novembre 1768, dans les GENE'RALITE'S de

RENNES.		DIJON.		POITIERS.		SOISSONS.	
LIEUX des Marchés	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.
Auray.	26 3 7	Arnay-le-Duc.	20 16	Chatelleraut.	18 8	Château-T.	29 15
Brest.	28	Avallon.	23 2			Chauny.	30 16
Hennebon.	27 3 9	Autun.	22 16	Chatillon.	21 16 7	Clermont.	32 19 9
Lannion.	24 18 7	Auxerre.	27			Coucy.	27* 3 9
Morlaix.	19* 16 2	Auxonne.	24	Confolens.	15* 12	Crespy.	34*
Nantes.	27 2 2	Bar-sur-Seine.	23 16 4			Fer-en-Tard.	28 16
Pontivy.	30 19 4	Beaune.	22 17 9	Fontenay.	21	Guise.	30
Quimper.	7 12	Belley.	31* 10			Ham.	29 4
Redon.	25 6 2	Bourbon-Lan.	21 12	Les Sables.	24* 4	Hirson.	30 13 6
RENNES.	29 4	Bourg.	23	Nyort.	18	Lafere.	27 6
St. Brieux.	21 18	Chalon.	25 18			Laon.	29 5
St. Malo.	31* 14 3	Charolles.	23 12 6	POITIERS.	22 17	Marle.	26 6 4
Treguier.	24 15	Châtil-sur-Sei.	29 4 4			Noyon.	31 4
Vannes.	24 9 3	DIJON.	23 14	St. Maixent.	19 18	Ribemont.	30
Vitré.	24 16	Gex.	29 4 4	Thouars.	19 4	SOISSONS.	31 10
		Mâcon.	26 8			Vervins.	29 5
		Nuits.	19* 16				
		Saulieu.	21 16 5				
		Semur-en-Aux.	22 16				
		Seurre.	21 17 1				
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	25 11 11	From. le sep.	24 4 10	From. le sep.	20 2 2	From. le sep.	29 17 7
Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	2 2	Pain la liv.	3 3
Avoine le f.	7 2	Avoine le f.	6 18 11	Avoine le f.	6 18 1	Avoine le f.	5 17 5
Foin le q.	2 7 8	Foin le q.	2 8 4	Foin le q.	2 19 5	Foin le q.	1 18 3
Paille le q.	1 3 10	Paille le q.	1 2 9	Paille le q.	19	Paille le q.	19 11

COMMERCE.

ARRÊT

DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,

Qui proroge jusqu'au 15 Juillet 1769, le délai fixé par celui du 30 Juin dernier, pour le paiement de la premiere moitié de la finance des professions d'Arts & Métiers, non en Jurande; & jusqu'au 15 Janvier 1770, le délai fixé pour le paiement de la derniere moitié.

Du 10 Décembre 1768.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

LE Roi s'étant fait représenter les Arrêts de son Conseil des 13 Septembre & 30 Octobre 1767, par lesquels Sa Majesté auroit déterminé le montant des finances à payer par ceux qui exercent les professions de Commerce, Arts & Métiers, non en Jurande, & qui sont compris dans les états annexés auxdits Arrêts; ensemble ceux des 31 Décembre 1767 & 30 Juin dernier, par lesquels Sa Majesté auroit réglé les époques & prorogé les délais pour le paiement desd. finances. Sa Majesté auroit jugé qu'il étoit digne de son affection pour ceux qui exercent lesdites professions, de proroger de nouveau les délais accordés par l'Arrêt du 30 Juin dernier. A quoi voulant pourvoir: Oui le rapport du sieur Maynon d'Inva, Conseiller ordinaire, & au Conseil royal, Contrôleur Général des Finances; LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne que le délai fixé par ledit Arrêt du 30 Juin dernier, pour le paiement de la premiere moitié de ladite finance, au 15 Janvier 1769, sera prorogé jusqu'au 15 Juillet de ladite année; & que celui fixé audit jour pour le paiement de la seconde moitié de ladite finance, sera pareillement prorogé jusqu'au 15 Janvier 1770: Et sera le présent Arrêt imprimé, publié & affiché par-tout où besoin sera. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le dix Décembre mil sept cent soixante-huit.

Signé, PHELYPEAUX.

COMPAGNIE DES INDES.

Suite du prix courant des March. qui ont été vendues à l'Orient le 1 Déc. 1768.

SÇA VOIR:

- 1 G G H à 18 l. 16 s.
- Dito de 14 aunes sur 7 huit.
- 1 G G H à 19 l.
- Dito du Duc de Praslin & du Marquis de Sancé, de 14 à 14 aun. & demie, sur 7 huit.
- R 1 G de 18 l. 5 s. à 18 l. 8 s.
- Dito du l'Averdy, de 14 aunes sur près de 7 huit.
- A 1 G à 19 l.
- Dito du Duc de Praslin & du Marquis de Sancé, de 14 aun. sur 7 huit.
- A 1 G de 18 l. 9 s. à 18 l. 17 s.
- Dito du l'Averdy, de 13 & dem. à 14 aun. sur idem.
- de 18 l. 15 s. à 19 l.
- Dito du Duc de Praslin & du Marquis de Sancé, de 14 à 14 aun. & demie sur 7 huit.
- 1 G de 18 l. 18 s. à 19 l. 9 s.
- Dito du Dauphin, de 14 aun. sur près de 7 huit.
- de 18 l. 14 s. à 18 l. 17 s.
- Dito du l'Averdy, de 14 aunes sur 7 huit.
- de 18 l. 18 s. à 19 l.
- Dito Loquipour, de 14 aunes & demie sur 7 huit.
- 1 G L à 19 l.
- Dito du Duc de Praslin & du Marquis de Sancé, de 14 aunes sur 5 six.
- 2 G L à 19 l. 6 s.

LETTRE

De M. Lamoninary, Avocat & Juge Consul à Valenciennes.

Il vient, Messieurs, d'arriver un cas inoui, dont la singularité mérite d'être mise au jour. Depuis long-temps il y avoit une affaire de Commerce & de comptabilité fort compliquée, & qui présentoit une infinité de questions à décider; elle avoit rebuté plusieurs Avocats, & il a fallu que je me piquasse de zele & de courage, pour en entreprendre le

pénible travail en cette qualité : plusieurs Consuls établis Rapporteurs ont préféré de se déporter, plutôt que d'en remplir les fonctions ; enfin la cause, pour le bien de la Partie opprimée, fut heureusement mise au rapport de M. Nicodème, Juge fort éclairé, qui n'y consentit qu'après les plus instantes prières du Siege.

Le 19 de Décembre 1768, six Juges Consuls s'assemblerent ; l'affaire fut jugée de toutes voix. Le sieur L. . . l'un des Juges, & intime ami de la Partie condamnée, se sentit si clairement appaisé, qu'il s'offrit de lui-même de mettre la Sentence par écrit, sous la dictée du Rapporteur, & la signa ensuite avec les cinq autres Juges, au défaut du Greffier que j'avois précédemment refusé, à cause de l'amitié qu'il y avoit entre lui Greffier & ma Partie adverse.

Le 21 dudit mois, le sieur L. . . a fait signifier au Siege une protestation de nullité, d'illégalité & d'irrégularité de ce même Jugement écrit & signé de sa main. Cette Sentence, que le Public attendoit depuis longtemps, & à laquelle il donne les plus grands applaudissemens, est très-sagement & régulièrement rendue ; on peut même dire que tout son contenu est frappé : *un Juge ne peut, dans aucun cas, protester de nullité de son Jugement, & sur tout d'une cause sujette à appel* : nous sçaurions volontiers si le Siege doit faire la moindre attention à la protestation inouïe dudit sieur L. . . s'il a autre chose à faire que de la mépriser.

Suite du Prix des Pompes de M. Darles de Liniere. Prix des additions qui pourront être demandées.

Chaque livre de cuivre rouge en planche, travaillée en tuyau pour allonger les Pompes au-delà de 15 pieds, se paye cinquante sols la livre, cy 2 liv. 10 sols.

Lorsque ce cuivre sera étamé intérieurement & extérieurement, chaque livre se payera cinquante-cinq sols, cy 2 liv. 15 sols.

Comme au-delà de 15 pieds il faut des boîtes à vis de racordement en cuivre jaune fondu, de dix ou de douze en douze pieds, tant pour la facilité du transport, que pour la commodité de monter & démonter les Pompes ; ces boîtes en addition se paient en raison du diamètre des Pompes pour lesquelles elles sont appropriées :

S Ç A V O I R,

Celles pour les Pompes de dix pouces de diamètre, se payent 150 liv.

Pour les Pompes de 8 pouces & demi, 100 liv.

Pour les pompes de 6 pouces, 72 liv.

Pour les Pompes de 4 pouces $\frac{1}{4}$ à piston intérieur, 48 liv.

Pour celles de 4 pouces $\frac{1}{4}$ à piston extérieur, 36 liv.

Pour les Pompes de 3 pouces, 24 liv.

Pour les Pompes de 2 pouces 1 ligne $\frac{1}{2}$, 20 liv.

Lorsque les Pompes sont destinées à élever des eaux pour la boisson des hommes & celle des animaux, on les étame dans toute leur longueur intérieurement & extérieurement : cet étamage se paye par addition à raison des diamètres, sçavoir :

L'étamage des Pompes du diamètre de 10 pouces, ayant 15 pieds de hauteur, se paye 64 liv.

Des Pompes de 8 pouces & demi, & de même hauteur, 52 liv.

Des Pompes de 6 pouces, 38 liv.

Des Pompes de 4 pouces $\frac{1}{4}$, 25 liv.

Des Pompes de 3 pouces, 20 liv.

Des Pompes de 2 pouces 1 ligne & demie, 16 liv.

L'étamage des tuyaux par addition, pour de plus grandes élévations, se paye 5 sols pour chaque livre de cuivre rouge en planche, cy 5 sols.

On fournit avec chaque Pompe les pélicans ou clefs en fer, qui servent à en monter & démonter toutes les pieces.

La suite à l'Ordinaire prochain,

A V I S.

Véritable Eau de Cologne des Srs Rossi freres.

Le Public ayant témoigné beaucoup de satisfaction sur les propriétés essentielles de cette Eau, & marqué de l'empressement à s'en procurer de la véritable, les sieurs Rossi freres, dans l'intention de satisfaire au desir du Public, & craignant sur-tout que d'autres personnes ne se servent de leur nom pour en débiter d'une espece capable de nuire à la véritable, puisqu'ils sont seuls possesseurs du secret, ils avertissent le Public que, pour

éviter toute tromperie , ils viennent d'établir un Bureau à Paris chez le sieur Cherin, Limonadier rue S. Denis, à côté du Sépulchre, chez lequel seul est la véritable *Eau de Cologne* de leur composition.

Il n'y aura qu'une sorte de bouteille au prix de trente-six sols, & l'on pourra s'en procurer la quantité que l'on jugera à propos.

A U T R E.

Les Fabricants & les Marchands de l'intérieur du Royaume, qui se trouveront chargés de marchandises, dont le débit pourra plutôt s'obtenir dans l'Afrique & dans les Colonies Françaises qu'en Europe, sont avertis que la *Maison de Commerce maritime, établie à Paris* rue Coq-Héron, se charge d'y faire la vente ou l'échange de ces marchandises.

La Maison se charge aussi des paquets qu'on désireroit faire passer dans ces deux parties du monde, & de procurer en tout temps des passages à ceux qui voudront s'y rendre, soit sur ses navires ou sur ceux d'Amis.

A U T R E.

Le sieur *Wacker* demeurant à Paris, rue & Isle S. Louis, maison du sieur Lamothe,

avertit qu'on trouve chez lui nombre d'Ouvrages en Albâtre agatisé, des Vases, Urnes, Cassollettes, Colonnes, Tables, Chambranles de Cheminées, Encoignures, &c. Le sieur *Wacker* offre au Public, & a exposé, pour éprouver son goût, une centaine de Vases de différentes formes & grandeurs, au premier Janvier 1769, lesquels surpassent autant par la richesse de la matière & les variations singulières qui s'y trouvent, que par la beauté du poli, tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour de plus curieux en Marbre & en Stuc. Cette pierre précieuse & transparente peut être employée aux Ouvrages les plus curieux & les plus recherchés, comme aux plus considérables, & singulièrement aux décorations des Eglises & des Sallons.

A U T R E.

M. *Palomba*, Professeur de Langues Italienne & Espagnole, & dont nous avons annoncé les Ouvrages dans la Gazette dernière, a ouvert chez lui le 2 de ce mois à sept heures du soir un Cours des Langues Italienne & Espagnole. Ceux qui voudront y assister sont priés de se faire inscrire chez lui. Il va aussi donner des leçons en Ville.

C O U R S D E S C H A N G E S

P A R I S.		C A D I X.	
Du 31 Déc.		le 6 Déc.	
Amsterdam, . .	55 $\frac{1}{4}$	Paris, ...	77 $\frac{1}{2}$
Lond.	32	Amst.	96
Hambourg, . .	182 $\frac{3}{4}$	Lond.	40 $\frac{1}{4}$
Madrid, . . .	14 19 6	Madrid. . . .	au pair
Cadix, ...	14 19	M A D R I D.	
Livourne, . .	95 $\frac{1}{4}$	le 19 Déc.	
Lyon, ...	1 r p	Londres, . .	40 5 8 ^e .
		Amst. . . .	96 $\frac{1}{2}$
		Paris, . . .	13 7
		Cadix. . . .	

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris,
du 31 Décembre 1768.

	marc.	once.	marc.
Or de Portugal, à . . . 712	}		
Du Mexique à . . . 704			
Du Perou à . . . 696			
Les guinées à . . . 710	}		
Ducats à . . . 97			
Or fin à 23 k. 31.32 à . . . 98		5	
Or à 20 karats à . . . 83	}		
L'argent à 11 d. 20 g. à . . . 54			
Idem à 11 d. 10 g. à . . . 51		17	6
Piaſtres, . . . 48 # 12 B 6 d. à 15			

F I N A N C E S.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,

Du 22 Juin 1768,

Qui défend, tant dans les Duchés de Lorraine, & de Bar, que dans les Trois-Evêchés & en Alsace, d'entreposer dans les deux lieux frontieres de Champagne ou de Franche Comté, aucunes Toiles peintes ou de fil teint, Toiles de coton blanches, Mouffelines, aucune espece d'Etoffes & de Bonneterie, à peine de confiscation & de cinq cens livres d'amende: En conséquence, règle les formalités & précautions nécessaires pour prévenir & arrêter lesdits entrepôts; & attribue à MM. les Intendants desdites trois Provinces, en premiere instance, & par appel au Conseil, la compétence des contraventions y relatives.

Autre du 15 Juillet 1768, qui règle provisionnellement la constitution municipale des Villes de la Province d'Artois.

Autre contradictoire, du 4 Octobre 1768, qui maintient le Fermier dans le droit de nommer des Commis-Contrôleurs aux Mafses dans tous les Greniers où il jugera leur établissement nécessaire: Ordonne que le sieur de Beaupoil, Commis-Contrôleur aux Mafses du Grenier de Bourges, continuera d'exercer ses fonctions; & fait défenses aux Officiers dudit Grenier, & à tous autres, de l'y troubler, à

peine de tous dépens, dommages-intérêts, & même d'interdiction.

Autre du 25 Octobre 1768, qui ordonne que Louis Boquet, Pierre de la Croix, & tous autres Huissiers & Sergens, seront tenus d'avoir des Registres en papier timbré, & paraphés dans la forme prescrite par le Règlement du 21 Mars 1676, pour y porter tous les Exploits qu'ils délivreront; desquels Registres ils donneront communication aux Préposés du Fermier, à peine de cent livres d'amendes contre les contrevenans.

Autre du 11 Novembre 1768, qui supprime le Bureau de Législation des Colonies.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS.	Parties.	Lettres.	Proc. p ^e . J. 1769.
MM.			
Maigret,	21 ^e .	M.	9
Hurel,	28 ^e .	t.l.	10
Bardin,	36 ^e .	L.	7

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1768.	Jeudi 29.	Vendredi 30.	Samedi 31.
Ac. des Indes. . .	1230	1225	1225
Emp. de la Com. . .	424	424	
Prom. à 5 p. 8. . .			
Prom. à 4 p. 8. . .	42	42	42
Bill. de la Com. . .			
Ac. des Fermes. . .	850	845	840
Amortissement. . .			
2 f. p. l. du Dix. . .	11	11 $\frac{1}{2}$	
3 ^e . Loterie. . .	au p. 1769 . . .	au p. 1769 . . .	$\frac{1}{2}$ p. 1769 2 p. 1770
Annuités. . .	303	303	300
Coup. d'An. . .	59	59	
Emp. de 50 mil. . .	39		59
Emp. de 30 mil. . .	40 $\frac{1}{2}$	40 $\frac{1}{2}$	39
Col. 1759. . .			
Canada. . .	45	45	45
4 ^e . L. Epoques. . .	15 $\frac{1}{2}$ 12 ^e . 20 . .	15 $\frac{1}{2}$ 12 ^e . 20 . .	16 $\frac{1}{2}$. 15 $\frac{1}{2}$. .
Nouette. . .	39	39	39 $\frac{1}{2}$
Ac. de la caisse . .	1080		
CONTRATS.			
tirage de la C. . .	3 ^e 378. 4 ^e 360 . .	5 ^e 348 4 ^e 360 . .	
Sur la Ville . . .	. . . (5 ^e 348 . . .		

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. I.

D U H A V R E.

ARRIVÉE de Navires.

DU 17 au 23 Décembre 1768, il est entré dans ce Port 13 Navires François & 2 Etrangers, sçavoir, des François, les *Bons Amis*, Capitaine *Lemire* du Havre, venant de la Rochelle chargé de 110 tonneaux de froment; le *Triomphe de l'Harmonie*, Capitaine *Lemoine* du Havre, venant de Marans chargé de froment & farines; la *Bien Aimée Française*, Capitaine *Lefebvre* de Cherbourg; le *Saint Pierre*, Capitaine *Picquet* de Dieppe, venant tous deux de Bordeaux avec vin, eau-de-vie, farines en sacs & en barils pour le Havre & pour Honfleur; la *Sainte Rose*, Capitaine *Lanne* de Rouen, venant de ce même Port chargé de diverses marchandises, pour l'Orient; la *Thérèse*, Capitaine *Avoine*, venant de Cherbourg chargé de beurre & de lard; le *Postillon du Nord*, Capitaine *Adam* de Rouen, venant de Lisbonne chargé d'oranges pour le Havre & d'autres marchandises pour Rouen; le *Grand Saint Pierre*, Capitaine *Villegry Helvand* de Saint Malo ainsi que les trois suivants, venant de Cette chargé de vin; le *Neptune*, Capitaine *Gauvain*; le *Pressigny*, Capitaine *Guibert*; la *Valeur*, Capitaine *Jugan*, venant tous trois de Marseille avec vin, savon, eau-de-vie, coton de Smyrne, huile, fruits, épicerie & droguerie; le *Prophète Ezechiel*, Capitaine *Flouest*, rentré de relâche à cause des vents contraires qui l'empêchoient de continuer sa route vers Cadix, lieu pour lequel il étoit parti du Havre le 16; le *Désiré*, Capitaine *Gimer*, parti aussi le 16 pour le Cap rentré de relâche par rapport à une voye d'eau considérable; des Etrangers, la *Paix*, Capitaine de *Harder* Hollandois ainsi que le suivant; le *Dirck Villem*, Capitaine *Williams Makland*, venant tous deux d'Alicante chargés de soude.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 2 Navires François & 6 Etrangers, sçavoir, des François, le *Saint Michel*, Capitaine *Lemaitre* de Grandville, allant à Honfleur avec son chargement de morue sèche pris à

Saint Malo; le *Postillon du Nord*, Capitaine *Lefer*, allant à Rouen avec vin, & farines chargés à Bordeaux; des Etrangers; la *Résolution*, Capitaine *Passelius*; le *Gustave Premier*, Capitaine *Forsberg*, tous deux Suedois, le premier allant à Amsterdam prendre un chargement de tabac pour Abo, le second allant à Cette charger du vin; la *Sophe Cornelia*, Capitaine *Houwecham* Hollandois ainsi que les suivants allant à Caen avec le restant de son chargement de Rotterdam; le *Crabe de Mer*, Capitaine *Wolker*, allant à Amsterdam; le *Jeune Stoffels*, Capitaine *Stoffel*; le *Bankip*, Capitaine *Lop*, allant tous deux à Bordeaux sur lest ainsi que le précédent.

D E L' O R I E N T, le 23 Décembre 1768.

Le Navire de la Compagnie des Indes la *Paix* qui vient de Pondichéry & qui étoit attendu depuis long-temps, est enfin mouillé sous l'Isle de Grois à 4 lieues de l'Orient. Sa cargaison consiste en poivre, toile de coton blanche & mouchoirs.

D E N A N T E S.

ARRIVÉE de Navires.

Du 17 au 23 Décembre 1768, il est entré dans ce Port 17 Navires François & 1 Etranger, sçavoir, le *Chevalier de Leuy* de 300 tonneaux, Capitaine *Berubé Dudeméne* de la Rochelle, venant du Port au Prince & de S. Marc à la consignation de M. *Dupoirier* chargé de 169 barriques de sucre brut, 4 futailles 1 quart 1 baril d'indigo, 59 balles & ballots de coton, 1 baril 1 sac de café, 2 barils de sucre terré & 5 barils de confitures; le *Chasseur*, Capitaine *Jean Allard*; l'*Aimable Suzanne*, Capitaine *François Couprie*; la *Reine Marie*, Capitaine *Antoine Challon*, venant tous trois de Libourne avec 110 tonneaux de vin; l'*Elisabeth*, Capitaine *Joseph Kergalant*, venant de Lisbonne avec oranges, citrons & limons; le *Badin*, Capitaine *Julien Poisson*; le *Pierre Marie*, Capitaine *Pierre Cloatre*; le *Jean François Marie*, Capitaine *Guillaume Marzin*, venant tous trois de Bayonne avec laine, café, goudron, résine, brai gras, vin, planches, balais de palme, capres, anchois, olives & bouchons de liège; la *Notre Dame*, Capitaine *Antoine Ricard*; la *Théïs*, Capitaine *Izaac du Chezeau*, venant tous deux

A*